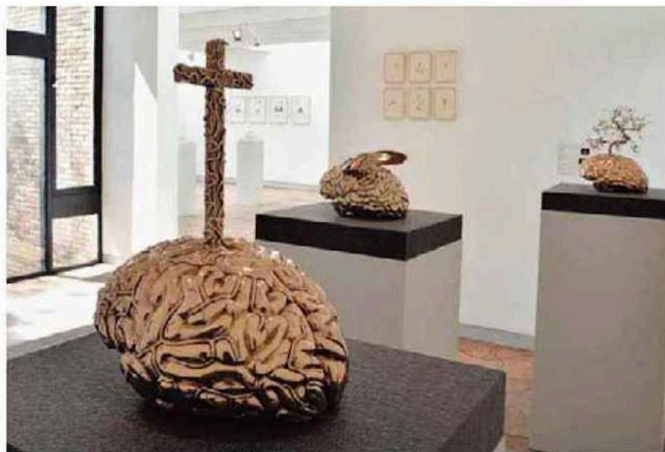
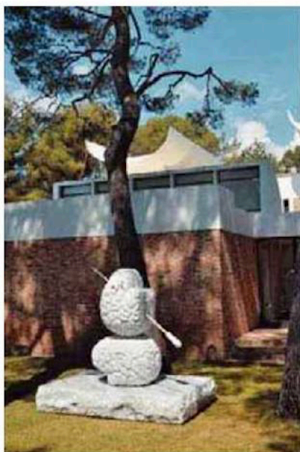


TEMPLON



JAN FABRE

LE FIGARO, 8 septembre 2018



The Brain as a Heart, marbre (2015), dans le jardin de Fondation Maeght. Cerveau avec arbre de vie (2011), bronze (au premier plan).

CULTURE

Dans le cerveau de Jan Fabre

ARTS À Saint-Paul-de-Vence, la Fondation Maeght expose l'artiste d'Anvers, qui suscite autant de passions que de divisions. L'esprit et ses mystères sont les héros de « Ma nation : l'imagination ».

VALÉRIE DUPONCHELLE
@VDuponchelle
ENVOYÉE SPÉCIALE
À SAINT-PAUL-DE-VENCE

Voilà un cerveau qui n'est peut-être pas très confortable, mais dans lequel le spectacle ne s'achève jamais. Ce cerveau-là bouillonne comme un volcan, imagine au-delà de ce qui est concevable, part sur la comète et revient avec ses trophées comme un enfant qui dissèque, bref vit intensément comme un héros de fiction. Jan Fabre, né à Anvers en 1958, a, d'une certaine façon, effacé la question de l'âge tout en étant un explorateur acharné du temps. Voilà bien des saisons qu'il est égal à lui-même, carrure athlétique, cheveux presque blancs bien peignés en arrière comme un homme de l'entre-deux-guerres, bonne mine de sportif (il est pourtant insomniateur), belles mains de dessinateur, voix forte de théâtrien et énergie absolument sidérante qu'il manie en dieu de la foudre.

Jan Fabre ressemble à son *Gisant* (*Hommage à K. Z. Lorenz*), 2011-2012, crâne « guerrier de la beauté » qui dort pour toujours, un papillon de marbre posé sur son front de pierre. Il ressemble à un romantique du XIX^e siècle, couché dans les bras de la mort dans son interprétation spectaculaire de la *Pietà* de Michel-Ange, *Merciful Dream* (*Pietà V*), 2011, l'un des marbres de Carrare qui firent l'événement à l'église Santa Maria della Misericordia pendant la Biennale de Venise 2011. Il ressemble toujours à ce gisant entièrement tapissé de punaises dorées qui reposait au pied des primitifs flamands, directement sur le sol du Louvre dans *L'Ange de la mé-*

tamorphose, sa carte blanche en 2008. Il ressemble encore aujourd'hui à *L'Homme qui porte la croix*, statue dorée de taille héroïque (394 x 200 x 100 cm) qui figure en bonne place dans la toute première Biennale de Saint-Paul-de-Vence, jusqu'au 31 août.

Bousculer les limites

Jan Fabre s'est souvent représenté, avec une sincérité un rien fanfaronne, voire en victime expiatoire d'une vie universellement sans pitié. « *Lorsque je me représente en Christ dans la Pietà, je reprends la tradition du personnage médiéval d'Elckerlijc, qui a donné en allemand le Jedermann de Hugo von Hofmannsthal, je suis M. Tout-le-Monde. C'est mon portrait, mais c'est aussi celui de tout le monde. Faire un autoportrait, c'est comme décoller un masque sous lequel vous êtes à chaque fois différent. Vous travaillez avec ce que vous avez toujours à votre disposition. Et vous observez votre peau, vos cheveux, vous considérez votre propre métamorphose* », explique-t-il à Olivier Kaepelin, directeur, de 2011 jusqu'en décembre dernier, de la Fondation Maeght, écrivain, poète et commissaire de cette exposition en forme d'exploration cérébrale.

Jan Fabre est un beau sujet qui passionne et qui déchire, qui convainc par ses chants du cygne lorsqu'il fait danser ses acteurs comme des dieux de l'Olympe ou qui horrifie lorsqu'il jette des chats sur un filet comme de grosses

balles de ping-pong. Depuis ses premières performances en 1976 après avoir étudié à l'École des arts décoratifs, ce fils spirituel du surréalisme et des baroques flamands n'a cessé de

bousculer les limites, les conventions. Voire le supportable en créant des spectacles plus qu'incarnés, fluides corporels compris, des œuvres d'art qui marient intimement le beau et le répugnant, le plus trivial et le plus exquis. Il séduit tour à tour les princes (la princesse héritière Élisabeth de Belgique est l'une de ses huit reines face à Jordaens, aux Musées royaux des beaux-arts de Belgique jusqu'au 26 août). Les grands lieux symboliques (réalisation d'un plafond orné de 1,4 million d'élytres de scarabées dans la salle des Glaces du Palais royal à Bruxelles, en 2002). Les institutions internationales (*Knight of Despair/Warrior of Beauty* au Musée de l'Ermitage en quête de contemporain en 2016). Et les collectionneurs qui adorent ses sculptures bizarres en marbre blanc immaculé de Carrare (*Couper la mémoire*, 2014, cerveau dodu que parcourt un insecte géant).

Une envolée de fantaisie

La Fondation Maeght, ce temple si harmonieux de l'art moderne, accueille dans son célèbre patio ses cinq *Pietà* de la Biennale de Venise 2011. Et ces vanités, dressées chacune sur un bloc de marbre brut, forment comme un Golgotha surréaliste où les douze stations du Christ sont remplacées par des cerveaux de pierre surmontés tour à tour d'un crucifix triomphant avec son lierre éternel ou d'une petite forêt à la géométrie complexe - *Fountain of Life Mimicking the Shape and Style of Miniature* (*Pietà III*), 2011. Elle culmine avec *Merciful Dream* (*Pietà V*), 2011, où Jan Fabre anticipe la mort en se couchant directement dans ses bras. De la main droite de l'artiste tombe un cerveau. « *Pour moi, il s'agit d'un triptyque: la*

science, la religion et l'art », dit-il. C'est comme une promenade paisible au royaume des morts, dans les grands esprits du monde, qui perdurent par leurs legs intellectuels et brillent ici au soleil dru de la Méditerranée (*Einstein, Gertrude Stein, Wittgenstein and Frankenstein*, 2007, quatre pierres poreuses pour symboliser la science, l'art, la philosophie et l'intelligence artificielle).

Le cerveau sous toutes ses formes remplace ici le crâne qui signe toutes les vanités du Moyen Âge. L'œil qui s'est habitué à reconnaître l'homme et son destin dans cette sculpture osseuse chère à Dali et à ses jeux de peintre doit accommoder et lutter contre un certain dégoût à l'idée d'être résumé à cette chose molle, rose, sans grâce formelle qu'est le cerveau. « *Le cerveau représente à mes yeux la métaphore de la terra incognita. S'occuper d'art et de beauté, c'est toujours arpenter le sentier de cette terra incognita* », explique-t-il. Les idées viennent de là, alors il y met des yeux, un ouvre-bouteille, des cornes, des couteaux, des flammes, des ailes de papillons bleu azur. La métamorphose par le marbre permet d'accepter mieux cette envolée de fantaisie et de quête existentielle. Elle a poussé cet artiste intrépide à mouler le cerveau de ses parents défunts pour en faire une œuvre d'art assez terrifiante. Il a déjà pris des dispositions pour que l'on en fasse autant avec le sien, après sa mort. ■

« **Jan Fabre. Ma nation: l'imagination** », à la Fondation Maeght, Saint-Paul-de-Vence (06), jusqu'au 11 novembre. À voir aussi dans le parcours de la première Biennale de Saint-Paul de Vence, jusqu'au 31 août.